

T 480, 11

Cendrillon

Un homme avait une fille, sa seconde femme deux. Elle l'envoyait garder les brebis, six fagots à fagoter, six *fusées* à filer. Toujours sale. [On l'appelait] Cendrillon.

Un jour, vient une belle dame :

— Bonjour, ma petite. Tu vas donc jamais à la messe ?

— Pas de linge.

— Qu'as-tu à faire ?

— [...]¹

— Je voudrais que tu me pouilles.

— Guère le temps, mais je vais [...]².

— Que trouves-tu ?

— Or et argent.

— Eh bien ! autant à ton service...

Son ouvrage [est fait].

— Quand tu seras retournée ce soir, tu demanderas pour te peigner une serviette blanche à ta belle-mère...³

[.....]

[2] À chaque coup de peigne, or et argent tombaient.

— Où a-t-elle pris ça ? Eh bien ! demain, elle n'ira pas au champ, nous irons, chacun[e] trois fusées et trois fagots seulement et [...]⁴.

La dame arrive :

— Bonjour, petite, si vous vouliez me pouiller.

— Pas le temps, fusées, fagots, moutons.

— S'il vous plaît ! Cet ouvrage se fera.

— Soit.

— Que trouvez-vous ?

— Gale et poux.

— Autant à votre service. Prenez une serviette bien blanche pour vous peigner dessus.

[Leur demi-sœur] leur donne une serviette. À chaque parole, serpents et crapauds sortaient de la bouche et gale et poux tombaient à chaque coup de peigne.

Furieuses contre la dame.

— Nous n'irons plus au champ. Que Cendrillon [y] aille !

La dame revient :

— Tes sœurs sont récompensées, n'est ce pas ? Je voudrais que tu ailles à la messe.

— Pas de linge et mes moutons.

— Vas-y demain, je veillerai aux moutons.

Le dimanche, le lendemain, la dame dit :

¹ Mot illisible.

² Mot illisible.

³ Le bord inférieur du f. est effrité : une ou deux lignes manquent.

⁴ Lacune.

— Brouillard, prends-la et mène-la à la porte de l'église.

Elle y entre. Rien de plus beau ! Ses sœurs étaient à la messe, émerveillées. Personne ne peut le savoir⁵. Le fils du roi veut le savoir. À la sortie, il veut mettre la main sur sa pantoufle, mais la manque.

— Que Brouillard qui m'a amenée me remmène !

Elle disparaît, retrouve la dame.

Le soir, les sœurs disent :

— Si tu allais à la messe, tu aurais vu une dame habillée en or.

— Vous êtes bin heureuses.

Le dimanche d'après, la dame revient.

Même chose. Brouillard.

Le fils du roi se met à la porte, [touche] à sa pantoufle et [elle] lui reste dans la main.

[.....]⁶

[Elle retrouve] la bonne dame :

— J'ai perdu une de mes [3] pantoufles.

— Ça ne fait rien.

Ses sœurs disent ça. Même chose :

— Qu'elle était belle !

— Vous êtes bin *hureuses*, vous, d'aller à la messe.

Au bout d'un jour ou deux, le fils du roi fait savoir qu'il épousera la personne à la pantoufle.

Elles font cacher Cendrillon sous le lit. Elles essaient, en vain. L'une tapait du pied, l'autre le gonflait⁷

— Vous avez une autre fille ?

— Il n'y a plus que Cendrillon.

Elle vient, essaie la pantoufle et aussitôt, elle paraît aussi belle qu'à l'église. Il l'emmène et l'épouse et les autres restent là. (Elles étaient chaudes⁸!)

Recueilli en 1886 à Cercy-la-Tour auprès de [Pierrette Gueniau, femme Perraudin, née à Cercy en 1830], [E.C. : Gueugnot, née le 18/11/1831 à Cercy-la-Tour, mariée le 01/07/1859 à Cercy-la-Tour avec Jean Perraudin, journalier]. Titre original⁹. Arch., Ms 55/1, Cahier Cercy-La Machine, p. 17-19.

Marque de transcription de P. Delarue.

Résumé par P. Delarue, CNM, p. 267, version C.

Catalogue, II, n° 11, p.192, fin : T 510 A, n° 7.

⁵ Personne ne savait qui elle était.

⁶ Plusieurs mots illisibles, le bord inférieur du f. est effrité.

⁷ = avait le pied qui gonflait.

⁸ Expression forte de la conteuse, pour exprimer la colère et la confusion des demi-sœurs.

⁹ Noté à la plume au-dessus du conte.